

«Notre niveau de vie pourrait être affecté»

Interview par Pascal Gentinetta du professeur Hans Björn Püttgen, directeur de l'Energy Center de l'EPFL.

Quelles sont les perspectives d'approvisionnement électrique en Europe?

Elles seront façonnées par la politique décidée par l'UE, soit 20% d'efficacité et de renouvelables en plus et 20% de CO2 en moins. Dans ce cadre, trois tendances se dessinent: une forte augmentation de la production renouvelable à la périphérie de l'Europe, éoliennes en mer du Nord et solaire électrique au sud. Il y a aussi une renaissance du nucléaire, due en partie aux préoccupations climatiques. Par ailleurs, la sobriété énergétique devient la règle.

La Suisse pourrait-elle se contenter d'importer de l'électricité?

Pour l'instant, la Suisse est bien positionnée. Elle est autonome sur l'année et fournit de l'énergie de pointe, très demandée en Europe. Mais il y a une réelle question quant à l'autonomie d'approvisionnement, à laquelle on tarde à répondre. Importer du courant reviendrait à externaliser l'impact environnemental et visuel de la production d'électricité. Pourquoi les Allemands, les Danois ou les Français construiraient des éoliennes, des centra-

les ou des lignes pour nous alimenter? Il y a peu de chances que les Suisses soient privés de TV le soir. Le vrai risque, c'est que les achats d'énergie électrique deviennent très chers. L'impact serait élevé pour l'industrie et il y a un risque de délocalisation. C'est ainsi que notre niveau de vie serait affecté.

Pourrait-on compter sur une meilleure efficacité énergétique?

Le scénario 3 des perspectives énergétiques de la Confédération donne une idée du défi que cela représente. Par des mesures très volontaristes, il prévoit de limiter la hausse de la consommation à 13% entre 2000 et 2035, puis de la stabiliser. Or, entre 2000 et 2009, elle a déjà augmenté de 9%. Si on veut se fixer un plafond, cela veut dire par exemple que toute l'électricité supplémentaire consommée par les véhicules électriques ou de nouvelles pompes à chaleur devra être économisée ailleurs. Il faut certainement faire le maximum pour augmenter notre efficacité énergétique et la part d'énergie renouvelable, mais cela ne suffira pas pour combler le manque laissé par l'arrêt de grandes centrales en Suisse.

difficultés semblables. Rien ne dit que ce scénario catastrophe deviendra une réalité, car toutes les possibilités de l'éviter restent encore ouvertes. Il est en revanche certain que nous nous acheminons vers une zone à risque. La consommation d'électricité progresse de presque 2% par an, alors que la production plongera à la suite de la fermeture progressive des centrales nucléaires entre 2020 et 2040. Elles assurent 40% de la production suisse et l'hydraulique en fournit 55%. Le reste se répartit entre des centrales thermiques et les nouvelles énergies renouvelables.

Cette combinaison permet à la Suisse de couvrir presque tous ses besoins, sauf en hiver, où elle importe systématiquement du courant. Il provient essentiellement de centrales nucléaires françaises, avec lesquelles les électriciens suisses ont des contrats à long terme. Manque de chance, leur échéance coïncide avec l'arrêt de nos centrales. Les possibilités de les renouveler sont pratiquement nulles, car ils comprennent un droit de transport de l'électricité sur des lignes entre la Suisse et l'Europe. Fabrizio Barbato, directeur général adjoint énergie à la Commission européenne, l'a bien précisé à Berne en début d'année: «L'attribution de capacités prioritaires liées à ces contrats à long terme résultait d'un contexte de marché monopolistique qui ne peut plus se justifier compte tenu de la libéralisation actuelle des marchés. C'est pourquoi la capa-

cité de transport devrait être intégralement mise à disposition du marché et la réservation de capacités devrait être abolie.»

En clair, les sociétés électriques suisses qui voudront importer devront acheter aux enchères des capacités de transport transfrontalières, comme c'est la règle chez nos voisins. L'électricité renchérra d'autant.

COMMENT ÉVITER L'IMPASSE

Parallèlement, le réseau suisse de transport d'électricité montre des signes de faiblesse. Il alimente les consommateurs suisses mais sert aussi d'autoroute électrique en Europe. Il permet entre autres le passage d'électricité vers l'Italie, un pays en manque chronique. L'augmentation générale de la demande et la progression des échanges d'électricité ne feront qu'accentuer la pression. Pour Pierre-André Graf, CEO de Swissgrid, il ne sera pas possible de faire de miracles avec le réseau actuel: «Des processus commerciaux optimisés et de nouvelles technologies peuvent certes le rendre plus efficace. Mais l'extension du réseau de transport, associée à la construction de nouvelles centrales, n'en demeure pas moins indispensable pour garantir la sécurité de l'approvisionnement suisse en électricité.»

L'industrie et les services consomment près de 60% du courant vendu en Suisse. L'électricité fait donc tourner l'économie et la Suisse a deux atouts compétitifs majeurs à

préserver. Selon le WEF. Sa qualité d'approvisionnement lui vaut de figurer parmi les pays les plus performants en la matière. Les prix restent encore en moyenne intéressants par rapport aux pays concurrents. Cette situation enviable est à mettre au crédit de la combinaison entre l'électricité hydraulique et nucléaire. L'arrêt programmé de nos centrales la remet clairement en cause.

Pour résoudre l'équation de l'approvisionnement futur, nous devons tout d'abord continuer d'améliorer l'efficacité énergétique, un domaine où les entreprises suisses excellent. Il est également possible d'augmenter la production d'électricité renouvelable, sans toutefois pouvoir combler le grand vide laissé par les centrales nucléaires. Car celles-ci jouent un rôle particulier dans notre approvisionnement, en fournissant en continu d'énormes quantités d'électricité. Seules de grandes centrales à combustible fossile pourraient théoriquement rendre le même service, mais il n'est pas souhaitable de se convertir durablement à ces énergies, ne serait-ce que pour des raisons de politique climatique.

Au final, le renouvellement des centrales nucléaires suisses reste la meilleure solution. Il permettra de conserver un approvisionnement électrique sûr, indépendant, à des coûts compétitifs et respectant nos objectifs climatiques. Ce sont autant d'atouts essentiels pour permettre à notre économie de poursuivre son développement. ■